

premiers atteints se sont trouvés deux citoyens canadiens français, arrivés à Genève la veille de la Pentecôte : le Révd. M. J. H. Dorion, curé de Sainte Anne d'Yamachiche, diocèse des Trois Rivières et le Révd. J. A. P. Douville, professeur au séminaire de Nicolet (Canada). L'un d'eux avait un passeport, signé de lord Derby, l'autre un passeport signé de lord Dufferin, gouverneur général du Canada. Ces deux messieurs s'étant présentés à une église catholique de Genève pour célébrer la sainte messe le jour de la Pentecôte, on leur a fait connaître l'arrêté affiché, la veille contre les prêtres étrangers, et, devant cette interdiction draconienne, ils ont dû aller célébrer la messe dans une église française à la frontière. En Autriche, où le libéralisme n'est arrêté dans ses projets que par les sentiments religieux du souverain; en Allemagne, où la lutte contre le catholicisme a pris les plus grandes proportions et pris le nom — qui est une véritable antiphrase, — de lutte civilisatrice, *Kulturkampf*; en Russie, d'où nous arrivent chaque mois des nouvelles d'une persécution sanglante; aux Etats Unis, où l'on commence à menacer la liberté de l'enseignement; dans les républiques espagnoles de l'Amérique, presque toutes placées sous la domination du libéralisme maçonnique.

En même temps, la lutte séculaire du christianisme contre l'islamisme prend un caractère qui présage de prochaines catastrophes. Les sanglantes tragédies qui viennent d'éclater dans l'empire Ottoman, le massacre de deux consuls à Salonique, la disposition du sultan Abdul-Aziz (29 mai), remplacé par Mourad, le fils d'Abdul-Medjid, le suicide du sultan déposé, l'assassinat de deux ministres en plein conseil, des insurrections que la Porte ne peut dompter, une banqueroute imminente, tout indique que les Turcs, qui ne sont que campés en Europe, comme on l'a dit, pourraient bien, avant qu'il soit longtemp, lever leur camp et repasser en Asie; mais en même temps que le mahométisme recule de notre côté, il continue ses progrès en Asie, où il compte des centaines de millions de sectateurs dans l'Inde et en Chine, et il pénètre en Afrique, chez les peuplades les plus barbares, où les missionnaires le rencontrent partout. Et l'islamisme, qui expire en Europe, y reste l'une des causes de l'antagonisme entre la Russie, qui se donne comme la protectrice des chrétiens, et l'Angleterre, qui est, de son aveu, et par ses possessions de l'Inde, la première puissance musulmane du monde.

Nous avons omis l'Italie dans notre énumération. C'est là que se trouve le centre de l'Eglise catholique, le siège du Pontife suprême de la religion. Qui ne sent que c'est là aussi que se dirigent tous les coups de l'impunité? On a dit bien souvent que la Papauté est la clef de voûte de l'édifice européen; l'on peut dire qu'elle est la clef et la voûte de la société humaine tout entière, car c'est bien autour d'elle que s'agitent toutes les questions politiques et religieuses; c'est d'après la condition dans laquelle elle se trouve qu'on peut juger de la situation générale. Il ne saurait en être autrement, puisque le Pape est le vicairé de Jésus-Christ, qui est le Maître du monde, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, et qui est pour les peuples comme pour les individus, ce signe de contradiction posé pour la résurrection ou pour la ruine.

La science, l'art, la littérature gravitent aussi autour de ce centre intellectuel et moral de l'humanité : la science qui est la recherche de la vérité, s'agrandit lorsqu'elle se sert de la foi comme flambeau; qu'elle refuse trop souvent de suivre; l'art, qui est l'expression du beau par excellence ne sait plus exprimer que le joli, le sensuel ou le laid, lors-

qu'elle s'éloigne des sources vives et pures de la vérité religieuse. Sur ce terrain de la science, de l'art et de la littérature, la lutte existe partout, comme sur le terrain politique et social.

Il n'y a ici qu'un coup d'œil jeté sur le monde; l'intérêt, comme nous le disions en commençant, pour donner une idée de la grandeur, de l'importance, de l'immensité de cette lutte qui prend, à chaque siècle, de plus vastes proportions, et qui amènera nous l'espérons, un plus éclatant triomphe de l'Eglise de Jésus-Christ.

D'après un journal allemand de Metz, il est arrivé à l'évêché de cet endroit une décision du chancelier de l'empire en vertu de laquelle les élèves du grand séminaire, étudiants en théologie, devront désormais satisfaire au service militaire.

Après avoir soufflé à l'Italie la mesure machiavélique en question M. de Bismark ne pouvait manquer à l'appeler à l'Allemagne. Il faut s'attendre à voir en France l'un de ces jours, les libéraux suivre le même exemple; ils emboucheront le pas à Garibaldi et Bismark, en prenant pour chef le fameux Gambetta.

Du dressage et du travail des bœufs

On ne comprend pas assez, dans nos campagnes, la nécessité de traiter les animaux avec douceur. On croit qu'une voix rude, un abord brutal, un geste dur et des coups, sont les meilleurs moyens de les rendre dociles. C'est tout le contraire qui arrive; et si nous avons tant d'animaux rétifs, insociables, d'un caractère indomptable et d'une écrasante humeur, nous ne devons le plus souvent nous en prendre qu'à la manière dont nous les avons traités dans leur jeunesse. Car, c'est surtout alors que les impressions sont vives, profondes, impérissables. Le cerveau mou encore comme la cire, en reçoit une empreinte qui ne s'efface plus.

Traitez donc le veau, dès sa naissance, avec la plus grande douceur. Habituez-le à la familiarité avec tout le monde. Il vous aimera, si vous l'aimez, et il cherchera votre présence s'il s'y trouve bien.

Ces prescriptions, absolues dans tous les cas, doivent être l'objet d'une observance particulière à l'égard des jeunes animaux destinés au travail. Il ne serait pas nécessaire de rechercher des bœufs sans cornes, qui, après tout, ne sont pas beaux, et de faire violence à la nature pour les obtenir, si l'on avait habitué les animaux, dès leur bas âge, à avoir toujours un ami dans l'homme, jamais un tyran.

Accoutumez doucement la jeune bête à obéir à toutes les volontés, voire à tous les caprices de qui l'approche. Faites-lui donner le pied, tendre le cou, tourner la tête, marcher, trotter, s'arrêter, aller à droite, à gauche, faire, en un mot tous les mouvements qu'on peut lui demander, et à l'instant même où on les lui demande.

Habituez de bonne heure le jeune bœuf à supporter le harnais. Faites le d'abord promener dans la cour avec un joug frontal ou un collier; puis, avec le joug au collier et la bride (sans mors); puis, avec joug ou collier; bride avec mors et traits; puis, enfin, faites lui, en cet équipage, trainer un petit fardeau attaché aux traits. Vous l'habituez en même temps à obéir aux divers mouvements de la bride et aux commandements d'usage.

On se plaint à juste titre de la lenteur des bœufs; mais il y a là bien plutôt un vice d'éducation première qu'un défaut inhérent à la race. J'ai vu des attelages de bœufs maintenir une allure digne d'excellents chevaux de trait. Il ne s'agit pas pour cela que de s'y prendre tôt, dans la jeunesse. Habituez donc le jeune bœuf, dès le début du dressage, à prendre et à conserver toujours un pas accéléré. Combattez, par tous les moyens possibles, son penchant à la pesanteur; faites-lui allonger les pas rapidement et trotter en ligne droite, à grandes enjambées, précipitamment.

Lorsqu'il sera habitué à tout cela, vous l'attellerez à une char.